

Plumes, poils et Cie : "Que deviendra-t-il sans moi...?"

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PIERRE LANG

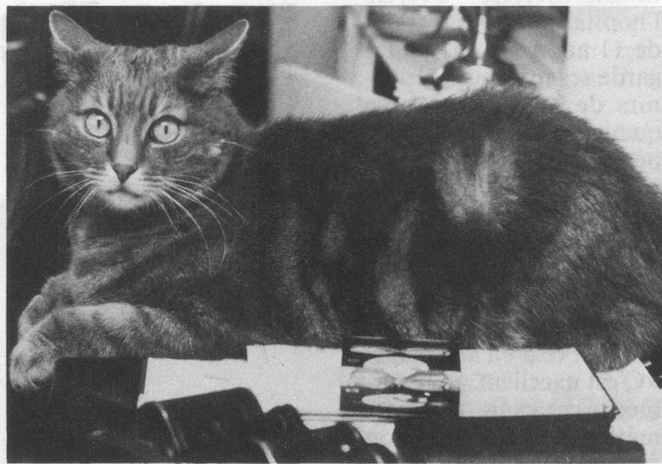
PLUMES, POILS ET CIE



Une question que se posent bon nombre de personnes lorsqu'elles songent à l'éventualité d'une hospitalisation. Pouvoir confier le chat ou le chien à un membre de la famille est déjà une démarche rassurante. A une voisine, lorsque l'on sait pouvoir compter sur son dévouement, peut aider à surmonter ces instants pénibles. Mais imagine-t-on vraiment la détresse de celui ou de celle qui est absolument seul dans l'existence et qui n'avait pour toute compagnie qu'un animal familier avec lequel il partageait la grisaille d'une vie sans joies réelles.

Quel étranger peut vraiment percevoir toute l'horreur de cet instant où un médecin, par sa décision d'hospitaliser le malade, va séparer deux êtres ne vivant que de cet amour réciproque? Alors que l'humain avait trouvé dans cette compagnie la force de vivre, de sourire, d'aimer, il peut se voir brutalement privé de cet autre lui-même constituant le reflet de l'amour échangé entre deux créatures de Dieu, quelles qu'en soient les formes. Marie Maurin se trouvait à l'hôpital depuis près de deux mois. Les premiers temps du séjour, elle pensait sans cesse à ce chat qu'elle avait confié à une voisine secourable. Elle l'imaginait perdu sans elle, dans l'attente du retour de celle qu'il aimait tant caresser de son museau tiède. Les médecins ne savaient que répondre lorsqu'elle les interrogeait

«Que deviendra-t-il sans moi...?»



(Photo Y. D.).

sur l'éventuelle date de son retour à la maison. Elle voulait savoir comment il allait, si sa santé était bonne... puis, très vite hélas, l'intensité du mal lui fit perdre conscience des réalités.

Vint le jour où le médecin, lors de sa visite quotidienne, se contenta de hocher la tête. Marie Maurin n'avait plus la force de lutter et le praticien, compréhensif, envoya quérir l'animal afin d'embellir un court instant le grand départ de Marie... Je ne peux m'empêcher d'éprouver la plus grande reconnaissance à l'égard d'un praticien ayant su prendre une telle décision, bousculant les règlements

pour adoucir cet instant que nous connaissons tous un jour ou l'autre, hélas. Certains d'entre nous vivent peut-être la solitude qui fut celle de cette malade. Et la même angoisse nous saisira certainement lorsque nous devrons abandonner la compagnie de celui qui fut à nos côtés pendant tant de jours, de mois ou d'années. Puissent d'autres médecins, en pareilles circonstances, faire preuve d'autant d'humanité. Et puissent également être construits des refuges où seront accueillis et soignés ceux que la disparition d'un maître ou d'une maîtresse laisse toujours désemparés...

P. L.

La longue marche des crabes rouges

Ce «Gecarcoidea natalis» partage les 135 km² de l'île Christmas (océan Indien) avec 2000 habitants et 14 autres espèces de crabes. Les crabes rouges sont 120 millions à émigrer à la saison des pluies, vers la fin de l'année, du plateau forestier à l'intérieur des terres, vers la mer. Pour se reproduire. Cette migration, qui dure 9 à 18 jours, s'effectue tôt le matin et tard l'après-midi. Alors, toute l'île est teinte en rouge. Sans que cela paraisse menacer la survie de l'espèce, près d'un million d'entre eux trouvent la mort chaque année en traversant les rails brûlants des mines de phosphate, sous les roues des voitures, ou simplement de déshydratation au cours des six semaines que dure leur aller et retour. Pour survivre, les crabes doivent garder leurs branchies humides et c'est ainsi que l'on peut voir adultes comme enfants leur offrir un bon bain pour terminer leur périple. Car ces crustacés si difficiles à ignorer sont d'une aide précieuse. Avec plus d'un crabe rouge au mètre carré, «ils nettoient toute l'île», rapporte le «National Geographic». Ils mangent en effet les feuilles et fruits tombés et même les escargots africains géants et les oiseaux de mer morts. L'un d'eux aurait été vu en train de grignoter un mégot de cigarette encore fumant. Autre chance des crabes rouges: ils ne sont pas comestibles!